dépens du prochain. « C'est peu de chose, » direz-vous. Attendez un peu, et peut-être cette langue, innocente encore aujourd'hui, fera demain de cruelles blessures. N'hésitez pas à reprendre vos filles et même à les punir sévèrement, quand elles blessent la charité dans leurs paroles. Ne souffrez pas non plus un babil intarissable, lors même qu'il est innocent. »

***

Mais la mère n'a-t-elle pas, elle aussi, ses petits défauts ? ne manque-t-elle pas de certaines qualités essentielles à une bonne éducatrice ? L'auteur des *Causeries* le suppose avec raison. Aussi consacre-t-il à ce sujet un chapitre entier, le plus pratique, sinon le plus intéressant de tout son livre.

« Et d'abord, demande-t-il à la mère, avez-vous l'énergie, la fermeté, la constance qui imposent la volonté du supérieur, en ne laissant pas prise à la discussion ? De toutes les qualités nécessaires à une mère, c'est peut-être la plus rare.

Deux exemples vous feront juger mieux que tous les raisonnements si vous avez cette qualité si « rare, » ou bien le défaut qui lui est contraire. Commençons par un exemple où la faiblesse de l'éducatrice apparaît clairement. Écoutez les menaces réitérées qu'elle fait à son enfant, sans jamais les mettre à exécution :

« Henri, je t'ai défendu deux fois de toucher à la pendule... si tu recommences, tu seras privé de crème, ce soir... Tu viens d'y toucher encore ? Si tu continues, je te renfermerai, toute la journée, dans le cabinet noir !... Oh ! quel insupportable enfant ! Voilà dix fois qu'on lui répète la même chose ! Si tu touches encore à cette pendule, tu auras le fouet tout à l'heure ! » — Et l'enfant qui sait parfaitement ce que valent ces menaces qu'il n'a jamais vu réaliser, poursuit tranquillement ses expériences d'horlogerie... « Henri ! mais tu veux donc me faire mourir... Tu n'aimes donc plus ta petite maman ? » Et la voilà qui prend sur ses genoux l'entêté moutard, l'embrasse avec effusion et lui promet des dragées s'il veut bien consentir à ne plus jouer avec la pendule. Croyez-vous vraiment que cette pauvre femme puisse avoir jamais quelque autorité sur son fils ? L'autorité des parents... ah ! qu'elle est rare de nos jours ! Mais aussi combien de pères et de mères semblent avoir pris à tâche de la ruiner en toute occasion ! »

N'est-ce pas là une scène de famille malheureusement trop commune de nos jours ? ... En voici une autre plus consolante, mais combien plus rare !

« Madame X. avait quatre fils, tous officiers dans l'armée française. Ces jeunes gens aimaient leur mère avec une vive tendresse et lui obéissaient avec la même simplicité qu'aux jours de leur enfance. Elle,